

pour ces pays, que de son analyse ne ressort aucunement quel sera le mécanisme de leur développement futur. Tout ceci est dû au fait que Marcoux part des formes juridiques et des conceptions politiques et idéologiques pour expliquer l'état de fait social. Sa méthode est formelle et non pas dialectique."

Les événements ont confirmé la justesse de cette critique. Aujourd'hui, il est encore plus aisé de voir que Marcoux fut amené à commettre son erreur parce qu'il était dominé par "le moment", "moment" caractérisé par la subsistance de rapports de production capitaliste dans les pays dominés par la bureaucratie.

Contre toutes les autres tendances de l'Internationale, la majorité du S.I. défendit "la tendance à l'assimilation structurelle". Cependant, si elle maintient son accord avec l'analyse définie par Trotsky, elle n'envisagea jamais que la bureaucratie pourrait être amenée à réaliser par des moyens bureaucratiques (et après avoir écrasé le mouvement des masses comme Trotsky l'avait si remarquablement prévu en 1939) la "variante la plus probable".

C'est ainsi que Germain écrivait dans sa réponse à Marcoux : "D'après la théorie de l'assimilation structurelle, l'annexion d'un territoire à l'U.R.S.S., n'est possible qu'en fonction de la destruction des rapports de production capitaliste sur ce territoire, et nous pensons que pareille destruction n'est possible qu'à travers la lutte des masses, du moment qu'il s'agit de territoires plus ou moins vastes sur lesquels les rapports de production capitalistes sont établis (souligné par Germain). Cette question pose en réalité toute la question du marxisme qui voit dans le prolétariat la seule force capable d'abolir le capitalisme (souligné par nous) - page 9

Et Germain écrivait encore : "Admettons même que la bureaucratie "assimile" demain dans des flots de sang et dans les cortèges misérables de déportations massives, la Pologne (ce que nous considérons comme fort improbable, sinon exclu) (souligné par nous) - Page 13 -

Plus tard, le Congrès Mondial devait affirmer : "La situation dans les pays du glacis, ne peut être que transitoire. Elle doit aboutir soit à un recul de la position de la bureaucratie, soit à une destruction du capitalisme qui n'est possible qu'à travers la mobilisation révolutionnaire des masses et l'élimination des formes particulières d'exploitation que la bureaucratie a introduites dans ces pays (Souligné par nous).

L'erreur de l'Internationale s'explique par le fait qu'elle aussi fut dominée, mais à une échelle incomparablement moins grande, que Marcoux, par le "moment". La bureaucratie soviétique consolidait les positions de la bourgeoisie et il semblait que seul un mouvement de masse pouvait réaliser le changement de nature.

Mais il est évident aujourd'hui que si un tel mouvement de masse révolutionnaire avait pu se produire, il n'aurait en aucun cas réalisé "la variante la plus probable" de Trotsky, mais il aurait engagé la lutte contre la bourgeoisie et contre la bureaucratie de Moscou.

Rien de semblable ne s'est produit car Staline a effectivement fait couler "les flots de sang et défilé les cortèges misérables de déportations massives."